

Poème 453 : Partir à tire-d'aile

Ce dimanche, en fin de matinée,
Mésange imprudente, sous son nez,
Un chat m'avait attrapée. M'ayant ôtée
De sa gueule, une aile cassée, à ses côtés,
Je gisais... C'était un jour gris d'automne,
Quand ciel bas et vent froid claironnent
La venue de l'hiver. Avec précaution,
Il m'a prise, touché, avec l'intention
De me sauver. Apeurée, loin du nid,
— Pour toujours abandonné et sans vie —
Je me suis blottie dans le creux de sa main.
Et, à comprendre ne jamais voler demain,
Et, à comprendre ne plus jamais picorer
Graines et baies aux abords de la forêt
Dans un ultime soubresaut, mes yeux
Minuscules, tournés vers les Cieux,
Se sont fermés, mon joli corps, raidi...
Il vit mon bec s'ouvrir mais n'a rien dit.
Privée de ma seule raison d'être, je faisais
Le choix, plus apte à m'élever, à me poser,
De « partir ». Au chaud, entre ses doigts
Sans pépier et me cacher ! Avec émoi,
Il caressa mon ventre jaune vif, barré
D'un rai, mes joues blanches, moiré
Mon crâne noir, mon manteau d'un
Bleu vert, doux comme du satin.
Tant de couleurs chamarrées,
Tant de grâces concentrées,
Dans leur élan stoppées, il
Ne cessait pas, immobile,
De les contempler. Au pied
D'un chêne, dans un papier,
Dans le parc, il m'a enterrée.
Sûr qu'au printemps, libérée,
Lorsque le gazon repoussera
Et que mon squelette le sentira
Revenir, mon âme, bel hommage,
Se réjouira de planer parmi les nuages.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#) entre le 13 et le 17 octobre 2020

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : philippe-parrot-auteur.com

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2020